Le mal s'aggrava rapidement. Il demanda à voir Don Rinaldi, successeur de Don Rua. En sortant de ce colloque le vénéré Supérieur dit: "Gustave ne nous restera pas; il est mûr pour le ciel, car il est parvenu au plus haut degré de la perfection chrétienne. Bientôt le ciel aura un ange de plus."

Le 24 janvier on lui apporta le saint Viatique. Il est impossible de décrire l'ardeur de ses désirs. La nuit lui sembla interminable; à chaque instant il demandait l'heure à ceux qui le veillaient. Quand enfin on lui annonça que Jésus allait venir, il entra dans un profond recueillement, et son visage devint tout resplendissant.

—Qu'allons-nous demander à Notre-Seigneur? lui dit sa mère. Veux-tu que nous demandions ta guérison?

—Non, répondit-il doucement. Je ne veux que faire la volonté de Dieu.

Après la communion il resta tout absorbé en Dieu, puis il récitait les prières pour gagner les indulgences. Toute cette journée fut pour lui une journée de paradis, malgré ses cruelles souffrances. A tous ceux qui vinrent demander de ses nouvelles il répondait en souriant: "J'ai reçu mon Jésus."

Il se fit lire ensuite un chapitre du livre du P. Lyonnard, "L'Apostolat de la souffrance." C'était son livre de méditation préféré. C'est assez dire le degré de spiritualité, extraordinaire pour un si jeune enfant, où il était arrivé. Quand on lui demandait s'il était content de souffrir, il répondait d'un ton joyeux: Bien content.

Quelques jours plus tard il reçut l'Extrême-Onction, avec la foi la plus vive. Le 7 février, on lui porta encore la sainte Communion. Ce fut sa dernière. Il se fit lire ensuite un chapitre du P. Lyonnard sur la manière d'unir nos souffrances à celles de Jésus-Christ pour les rendre méritoires et efficaces.

Il ne trouvait de soulagement que dans l'union à Dieu, et demandait à tous ceux qui l'approchaient de prier avec lui. Quand il ne pouvait plus parler, son regard demandait encore qu'on lui récitât des prières. Pendant un jour entier il resta les yeux fixés sur une image de saint Louis de Gonzague,